

Gabriella Crespi

Icône des 70's

Designer, artiste, socialite et muse de la mode, Gabriella Crespi, 93 ans, a marqué le design italien du XX^e siècle par son goût inimitable. Que l'on découvre ici dans ses appartements de Rome et Milan.

Photographies : Robert Emmett Bright

Un monument. C'est ainsi que parlent d'elle nombre de ses admirateurs. A 93 ans, Gabriella Crespi a pourtant plus les atours d'une star glamour que d'une statue de marbre. Mariée dans l'une des plus riches familles d'Italie, propriétaire du Corriere della Sera et d'un empire du textile, la blonde incendiaire aux allures d'actrice hollywoodienne rencontre et fréquente les plus grands noms de son époque. Elle travaille aussi pour eux. Belle, la créatrice est aussi talentueuse. Formée à l'école Politecnico de Milan dans les années 50, Gabriella Crespi a ainsi dessiné près de 1500 meubles et accessoires au cours des années 1960 et 1970, dont la plupart sont des commandes spéciales. Ses créations font à l'époque tourner la tête de Gunther Sachs, de la princesse Grace de Monaco, d'Elizabeth Arden, de l'armateur grec Georges Livanos, de l'ancien directeur du MET Thomas Hoving ou du Shah d'Iran. Depuis Rome ou Milan, elle collabore avec les meilleurs artisans qui fabriquent pour elle des lampes, des bijoux, des tables ou des chaises de haute facture qui prennent place dans les plus beaux intérieurs. Réalisés en séries limitées, la plupart de ses créations sont rares et très recherchées, ce, dès les années 1970. A plus forte raison aujourd'hui.

Plus que son image à la Faye Dunaway, Gabriella Crespi véhicule un art de vivre en phase avec son temps, qui respire la liberté et un esprit « bohème-chic » avant l'heure. Un syncrétisme réussi entre les aspirations des seventies et la tradition italienne. Son penthouse milanais, avec ses kilims, sa terrasse couverte de canisses, ses références à l'antiquité, sa table et ses chaises en bambou (lots 264 et 265 de cette vente) en est la parfaite incarnation. Bien que son style s'accommode parfaitement de matériaux comme le bois, le bambou, le miroir et le plexiglas, ses créations en métal –notamment en laiton– sont les plus emblématiques et sa véritable marque de fabrique. On retient ainsi la Yin Yang, l'une de ses plus célèbres séries, créée en 1979, qui marie le laiton au bois d'ébène, ou la lampe de table Pyramide, présentée dans cette vente (lot 262). Dans toutes ses créations, Crespi tient autant à l'esthétique qu'à la fonctionnalité, voire à la multifonctionnalité. Avec elle, les tables basses peuvent prendre de la hauteur, les bibliothèques se transformer en cloisons et les sièges en lits.

Au sommet de sa gloire, la créatrice disposait d'un premier showroom à Milan et d'un second dans un appartement du très chic Palazzo Cenci à Rome où ses meubles contrastaient avec les fresques spectaculaires des paysages d'Ombrie. Mais en 1987, elle décide de tout stopper. « Je me suis débarrassée de tout, expliqua-t-elle au New York Times, les showrooms, les réserves, l'appartement de Rome, la maison en Sardaigne. Tout. » Gabriella Crespi ferme l'entreprise pour s'adonner à sa passion : la spiritualité orientale. A plus de quatre-vingt ans, elle passe alors plusieurs mois de l'année dans les régions les plus reculées de l'Inde, notamment dans l'Himalaya, mange végétarien, pratique le yoga et trouve la sérénité en suivant les préceptes de Shri Muniraji, un gourou indien qui l'inspirera pour écrire son livre « La quête de l'infini-Himalaya » en 2007. De retour en Italie, Gabriella Crespi inspire toujours. Notamment le chausseur italien Sergio Rossi qui vient de lui dédier une collection hommage. Le mythe continue.

L'art des mélanges selon Gabriella Crespi dans son penthouse milanais : une amphore romaine du II^e siècle avant J.C. posée sur la table en laiton *Ellisse*, de la créatrice, elle-même placée sur un kilim, et des murs tapissés de fibres végétales.



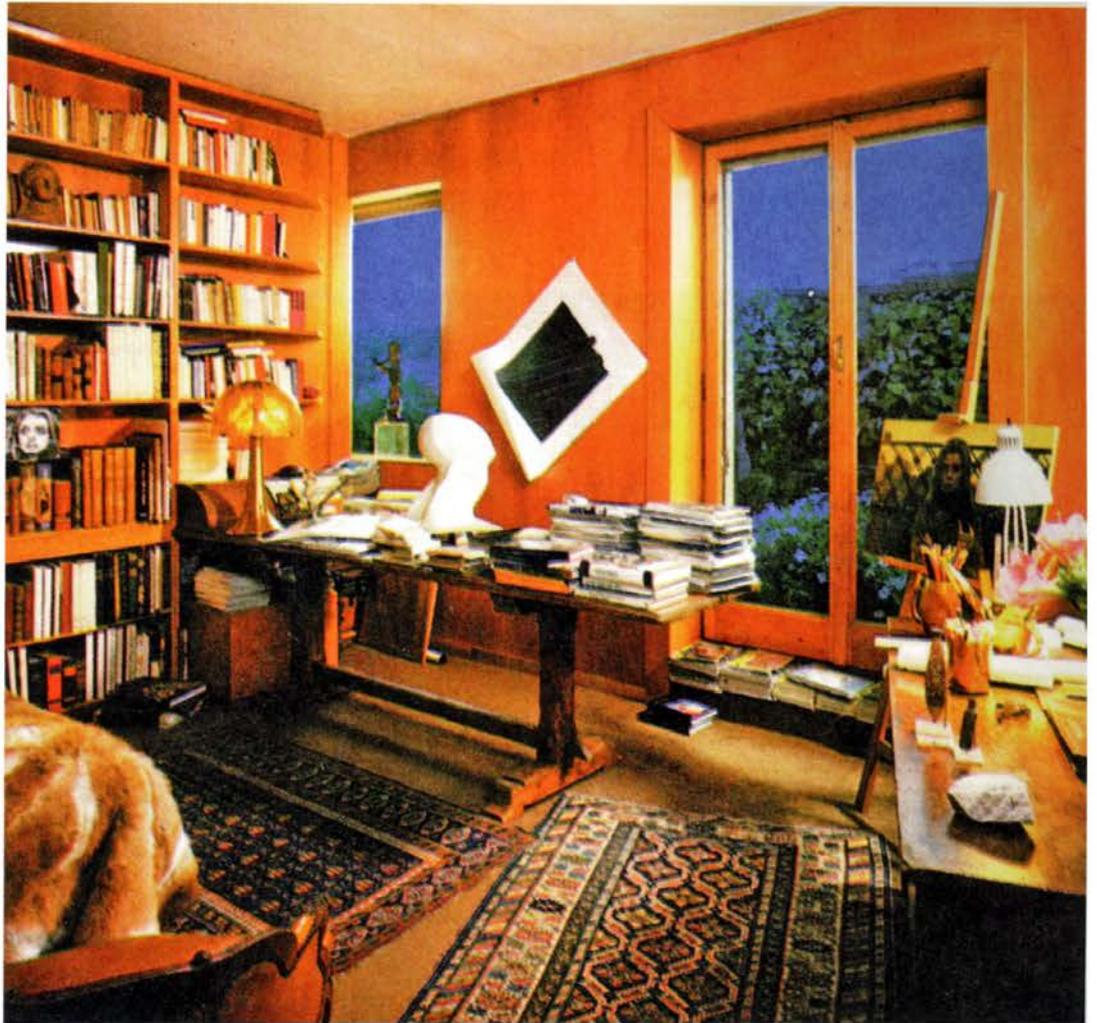


À gauche, dans la salle à manger avec vue sur le célèbre Duomo, une table, des chaises en canne de Malacca et deux bougeoirs en verre soufflé dessinés par Gabriella Crespi.

À droite, à Rome, dans le Palazzo Cenci, la splendeur du Quattrocento, dans cette chambre qui fut celle de Beatrice Cenci. Devant les fresques, la sculpture Alberello de Fausto Melotti et le meuble multifonction Yang Yin de Gabriella Crespi.







À gauche, Le salon du Palazzo Cenci se trouve dans la tour du XIV^e siècle, la partie la plus ancienne du palais. Sur les cimaises des murs, une fresque de Filippo Lauri (1623-1694) représentant Vénus et Adonis. Sur le sol en terracotta, un tapis iranien jouxte deux sofas et une table basse coulissante en laiton présentée dans cette vente (lot 261).

À droite, Dans le chambre de Gabriella Crespi à Milan, la sculpture My Soul et une lampe, toutes deux dessinées par la maîtresse des lieux, sur une table de réfectoire. Gravure sur bois près de la fenêtre d'Alina Kalczyńska (1980) et tapis Shirwan du Caucase du XIX^e siècle.